

Il n'y a pas un régime ou une idéologie qui puisse faire la leçon à l'autre : Ancien régime, révolutionnaires, capitalistes, communistes, fascistes, fanatiques religieux ou scientifiques: tous déclarèrent et mirent en pratique de tristes intentions.

Quand Engels programme l'extermination des peuples et une guerre mondiale

Engels souhaitait, dans le numéro de *La Nouvelle Gazette Rhénane* du 13 janvier 1849, la fin des peuples antirévolutionnaires tels les Bretons, les Basques, les Écossais des Highlands en même temps que celles des classes dirigeantes, dans une prochaine grande guerre mondiale. Écoutons-le :

« Il n'y a aucun pays en Europe qui ne possède quelque part les restes d'un ou plusieurs peuples, survivances d'une ancienne population refoulée, et soumise par la nation devenue plus tard l'élément moteur de l'évolution historique. Ces survivances d'une nation impitoyablement piétinée par la marche de l'Histoire, comme le dit Hegel, ces déchets de peuples deviennent chaque fois les soutiens fanatiques de la contre-révolution, et ils le restent jusqu'à leur extermination et leur dénationalisation définitive ; leur existence même n'est-elle pas déjà une protestation contre une grande révolution historique ? La conflagration générale amènera l'éclatement de cette ligue séparatiste et fera disparaître jusqu'au nom de ces petites nations obstinées... La prochaine guerre mondiale ne se contentera pas de balayer de la surface de la terre des classes et des dynasties réactionnaires, mais aussi des peuples réactionnaires tout entiers. Et cela aussi, c'est un progrès. »

Pendant ce temps, l'Angleterre se débarrasse des Celtes irlandais : l'Irlande et la stratégie du choc : Cromwell et la Grande Famine

« Le Tout-Puissant, en effet, a envoyé le mildiou, mais les Anglais ont créé la famine ». John Mitchel, leader de Young Ireland, 1860.

Pour revenir à l'Irlande, la stratégie du choc, pour reprendre le titre d'un essai de Naomi Klein sur les techniques de manipulation et d'oppression des peuples suite à un traumatisme politique induit ou naturel (coup d'État, séisme...), fut appliquée à l'île à plusieurs reprises : Henri VIII et la destruction des monastères au milieu du XVIème siècle, Cromwell et les six-cent-mille morts de sa conquête suivie par une famine provoquée et une peste en 1649-1653, sur une population d'un-million-quatre-cent-mille habitants. Sans oublier la déportation des travailleurs forcés et l'installation des colons cromwelliens. Puis vint la grande famine An Gorta Mór, entretenue par les Anglais entre 1845 et 1852. Il semble qu'à chaque moitié de siècle, l'Irlande devait subir une catastrophe. Les lois de Cromwell avaient obligé les Irlandais à partager entre tous leurs enfants leurs exploitations déjà petites. Ce morcellement empêcha la terre de nourrir les hommes avec la révolution démographique des premières années du XIXème siècle. La terre ne produisait pratiquement plus que des pommes

de terre pour remplir leurs ventres au plus vite. Mais une maladie arriva : le mildiou, et la monoculture révéla sa faiblesse. Par ailleurs, presque toutes les terres appartenaient à des colons protestants et britanniques qui touchaient l'impôt des familles. Pendant la famine, les ports restèrent ouverts aux exportations des propriétaires et négociants vers l'Angleterre, et la reine Victoria interdit même au sultan de Constantinople de donner plus de deux-mille livres sterling aux Irlandais, au lieu des dix-mille prévues, car elle n'avait elle-même donné que mille... L'Angleterre de sa gracieuse majesté, qui possédait les plus grandes réserves de nourriture d'Europe, ne les mit jamais à l'aide de l'Irlande et essaya de bloquer les trois navires de vivres acheminés par le sultan. Ajoutée à l'émigration vers les États-Unis, l'Angleterre ou l'Australie, la famine fit perdre quatre millions d'habitants à l'Irlande entre 1840 et le début du XXème siècle. Le gaélique, qui était un facteur de résistance spontanée face à la domination de l'Angleterre, se vit énormément affaibli. Le nationalisme irlandais sortit

en revanche renforcé de l'hécatombe. Neptune venait de rentrer dans les Poissons et le mouvement allait mener le pays vers son indépendance, après la Première Guerre mondiale. Signalons au passage que la disposition des couleurs irlandaises fut une célébration des Trois Glorieuses françaises de 1830, lorsque la Monarchie de Juillet remplaça la Seconde restauration. La harpe en fut en revanche exclue, alors qu'elle représentait tout le génie et la légende de l'Irlande depuis le XIIème siècle et que deux siècles avant encore cela, Brian Boru l'avait comme emblème. Mais à vrai dire, en voyageant dans ce pays en 1992, je me dis que le drapeau national semblait être celui d'Arthur Guinness, bel et bien orné de la harpe dorée sur fond noir...

La volonté d'extermination des peuples : l'exemple de la Grande Famine. Par la stratégie du choc, on cherche à briser totalement un individu ou un peuple, à lui faire perdre toute notion d'amour propre et d'estime de soi, d'esprit de liberté et de révolte jusqu'à ce qu'il aime son dominateur et fasse siennes ses valeurs, désire lui ressembler et en vienne à mépriser voire haïr lui-même et sa culture. L'intériorisation de son infériorité, le doute, la

culpabilité qui en naissent, la détresse, la misère, la soumission et la survie dans des conditions matérielles indignes sont tels que l'estime est remplacée par le dégoût de soi et de ses valeurs et on désire leur fin dans

toutes formes d'anéantissements ou de vies enfermées et abrégées ou identifiées aux oppresseurs. C'est ce qu'ont subi un certain nombre de nations à travers les temps. En allant plus loin et en contemplant le tableau rapide que nous venons de brosser de l'histoire irlandaise, on peut se demander si l'extermination pure et simple de certains peuples, physiquement comme culturellement, n'était pas au programme de quelques dynasties européennes du XIXème siècle comme à celui de Marx et Engels, que nous avons vu dans le premier tome

avec la notion déjà hégélienne des rebuts de races contraires à la Révolution communiste. Curieusement, un autre Engels : Theodor, fut aussi le découvreur et « inventeur » - dans le sens de celui qui inventoria - de nombreuses tombes à Hallstadt au milieu du XIXème siècle. Comme si les Angles, auxquels renvoie le patronyme Engels, n'en avaient jamais fini symboliquement, avec la mort et les sépultures des Celtes...

Concrètement, la fin du XIXème siècle et le XXème furent ceux de l'eugénisme qui eut sa forme extrême avec le Nazisme, mais avait partout cours dans les pays occidentaux et les États-Unis, de façon officielle et légiférée ou pas, avec des expérimentations diverses, que l'on fût en dictature ou en démocratie. Le progrès par la science était la religion, et comme toutes les religions ou mythologies avant elle, la science croyait en une race supérieure à engendrer ou à aider à émerger. On voulait partout créer le Surhomme. L'homme blanc anglo-saxon, le Germain ou le Scandinave lui correspondaient assez bien et l'Histoire était là pour confirmer son élection par la Nature.

L'intention génocidaire britannique et ses conséquences

Le site irishholocaust.org résume ainsi avec des citations glaçantes la Grande Famine – je traduis de l'anglais :
“ L'intention britannique officielle en ces temps-là est révélée par ses actes et ses décrets. Quand la récolte européenne de pomme de terre s'écroula en 1844 et que les prix de la nourriture montèrent, la Grande-Bretagne envoya des régiments en Irlande. Quand l'effondrement frappa en 1845 la récolte anglaise, ses régiments destinés à emporter la nourriture étaient déjà en Irlande ; prêts à commencer. L'éditorial du Times du 30 septembre 1845 mettait en garde : “En Angleterre, les deux principaux repas de la journée d'un travailleur consistent maintenant en pommes de terre.” La dépendance anglaise vis-à-vis de la pomme de terre était extrême ; irresponsable. Largement surpeuplée en comparaison à ses réserves de nourriture, l'Angleterre fit face à la famine uniquement parce qu'elle put importer de vastes quantités de nourriture supplémentaire. Mais elle ne saisit pas simplement le surplus de nourriture irlandaise ; ou assez de nourriture irlandaise pour sauver l'Angleterre. Elle prit davantage ; pour le profit et pour exterminer le peuple d'Irlande. L'économiste de la reine d'Angleterre, Nassau Senior, exprima sa peur que la politique anglaise “n'extermine pas plus d'un million d'Irlandais en 1848 et que cela soit à peine suffisant pour faire un peu de bien.” Quand un témoin oculaire demanda qu'on arrête d'urgence le génocide en cours, Trevelyan répliqua : “Nous ne devons pas nous plaindre de ce que nous cherchons à obtenir.” Trevelyan insista sur le fait que tous les rapports de décès par la faim étaient largement exagérés, jusqu'à 1847. Il déclara ensuite qu'ils s'étaient arrêtés et refusa l'entrée du bateau américain Sorcière. Thomas Carlyle, un influent essayiste britannique, écrivit : “L'Irlande est comme un rat à moitié mort de faim qui croise le chemin d'un éléphant. Que doit faire l'éléphant ? Le piétiner – Ciel – le piétiner !” “Annihilation totale”, suggéra le directeur du Times du 2 septembre 1846 ; et en 1848 son éditorialiste pavoisait : “Un Celte sera bientôt aussi rare sur les berges du Shannon qu'un Peau-Rouge sur les berges de Manhattan.” L'immortelle Société des Amis, les “Quakers”, fit tout ce qui était en son pouvoir pour sauver des vies. Mais, en 1847, ils perdirent espoir et partirent, apprenant que la Couronne planifiait de mener à bien le prétexte de son génocide : l'affirmation britannique de la possession de la terre irlandaise. Les Quakers refusèrent de faciliter le génocide en prétendant (comme il en est des génocides africains) que c'était une action de la nature.”
N'oublions pas cette façon de faire qui se perpétua jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale dans un certain nombre de pays. Si elle a tant effrayé ensuite le monde qu'elle a donné l'ONU, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et d'autres instances, et si sa forme a disparu en de nombreux lieux, elle ne l'a pas tout à fait, et des pays et leurs dirigeants n'ont pas compris la leçon de l'Histoire : ils désirent toujours seconder ou précéder la Nature dans sa sélection naturelle, ou leur Dieu dans son intention révélée ou cachée... Certains le font par la guerre ou l'oppression interne, d'autres par l'économie, d'autres par la religion, même si l'intention n'est pas déclarée aussi impudemment que le firent les Anglais de la reine Victoria. La dégradation psychologique sur des nations entières est énorme, qu'elles aient subi ou commis l'injustice, bien que le divertissement et la perte du sens de la vie étouffent et masquent à grand peine la souffrance de leur âme.